



# FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES

6<sup>e</sup> ÉDITION / 24 MAI AU 9 JUIN 2012

## DOSSIER DE PRESSE

### LE CORPS EN QUESTION(S)

EXPOSITION + DANSE / CRÉATION

29 + 30 + 31 MAI + 1 + 2 JUIN 2012

**ISABELLE VAN GRIMDE**  
**VAN GRIMDE CORPS SECRETS**  
MONTRÉAL

*Les dossiers de presse du Festival TransAmériques sont constitués de matériel envoyé par la compagnie qui produit le spectacle, de matériel original et de recherches effectuées par l'équipe du Festival.*

## LE CORPS EN QUESTION(S)

UN SPECTACLE DE **Van Grimde Corps Secrets**  
COMMISSAIRE D'EXPOSITION ET CHORÉGRAPHIE **Isabelle Van Grimde**  
ASSISTANTE À LA CHORÉGRAPHE **Soula Trougakos**  
INTERPRÉTATION **Marie Brassard + Sophie Breton + Robin Poitras + Soula Trougakos + Brian Webb**  
ARTISTES VISUELS ET MÉDIATIQUES **Derek Besant + Brennan/Caulfield/Mills + Kate Craig + Nadia Myre + Marilène Oliver + Monique Régimbald-Zeiber**  
MUSIQUE **Thom Gossage**  
ARCHITECTURE ET SCÉNOGRAPHIE **Anick La Bissonnière**  
EN COLLABORATION AVEC **Éric O. Lacroix**  
LUMIÈRES **Lucie Bazzo**  
VIDÉO **Foumalade**  
ESSAIS **Dr Cristian Berco + Dr Dawna Gilchrist**  
COMITÉ DE CONSEIL EN ARTS VISUELS **Louise Déry + Kitty Scott**

EN COLLABORATION AVEC **Brian Webb Dance Company (Edmonton)**  
COPRODUCTION **Festival TransAmériques + Brian Webb Dance Company + CanDanse Réseau canadien des diffuseurs de danse (Toronto) + Festival Danse Canada (Ottawa) + Centennial Theatre (Lennoxville) + University of Alberta**  
RÉSIDENCES DE CRÉATION **The Banff Centre + Agora de la danse**  
CODIFFUSION **Galerie de l'UQAM**

## ÉCHOS DES MÉDIAS

### À PROPOS DE *BODIES TO BODIES I ET II*

« Isabelle Van Grimde fait littéralement vibrer les corps. Et les spectateurs. [...] Le travail sur la lumière, qui souvent échappe, se remarque ici tant il est délicat, harmonieux et jamais démonstratif. [...] Une danse en partage, voilà le spectacle d'Isabelle Van Grimde. À voir absolument. »

Gaël CALVEZ, *Le Républicain Lorrain*, 5 mars 2009

« Côté danse, une création très réussie. Les quatre danseurs maîtrisent parfaitement leurs corps, effectuant des mouvements tantôt langoureux, tantôt rapides, parfois en solitaires, parfois en couple ou à quatre. [...] Le coup de cœur revient tout de même à Soula Trougakos. C'est incroyable de voir à quel point une seule danseuse peut à elle seule créer un univers. Sensuelle, dynamique et d'une expression incroyable, c'est bien la première fois qu'une personne m'envoûte autant. »

Patrick White, *patwhite.com*, 10 mars 2010

### À PROPOS DE *PERSPECTIVES MONTRÉAL*

« L'aventure engagée par Isabelle Van Grimde avec des femmes de théâtre et autres artistes a rappelé combien la mise en scène peut agir comme un révélateur pour la danse. Le dialogue sensible de Marie Brassard avec cet art du mouvement a ému, et l'impressionnante scénographie a fait rêver à un avenir où nos artistes auraient les moyens financiers de leurs ambitions. »

Fabienne Cabado, *Voir*, 7 juin 2007

« Ici, on fait le choix de la beauté. Une danse « design », toujours esthétique, toujours modelée vers la perfection. [...] c'est toujours d'une intense fluidité qu'est dansé ce formel sensible. Van Grimde poétise la machine à danser en la calibrant sur le mode « beauté ». »

Eve Lalonde, *Dfdanse*, 27 mai 2007

## UN MOT SUR LA CRÉATION

Chaque œuvre de la chorégraphe Isabelle Van Grimde est une tentative de percer les secrets du corps humain et d'en faire résonner plusieurs dimensions. Chaque création est elle-même envisagée comme un mystère en action qu'elle garde toujours vivant en le donnant à lire dans un contexte d'œuvre ouverte. Ses collaborations avec des artistes d'autres disciplines sondent ce mystère-là tout en l'épaississant, multipliant les accès potentiels à l'œuvre, au corps, de même que les perceptions que l'on peut en avoir. Mue par une inextinguible soif de connaissance et par un insatiable désir de repousser les limites de sa propre compréhension des choses, la créatrice nourrit son travail chorégraphique par une recherche sur la perception du corps qu'elle mène depuis 2004 auprès de nombreux artistes et intellectuels à travers le monde.

Des entrevues qu'elle compile dans cette étude intitulée *Le Corps en questions* est né tout un corpus chorégraphique. Car le sens même de la danse et du geste se raffine à mesure que s'approfondit la connaissance du corps humain. Dès lors, le corps primal, celui des origines et des instincts, entre en dialogue avec le corps du futur, somme de vibrations énergétiques soumises aux influences d'un environnement en mutation perpétuelle.

En offrant cette matière théorique et gestuelle comme source d'inspiration à des artistes visuels et médiatiques, Isabelle Van Grimde, devenue commissaire d'exposition pour l'occasion, va plus loin dans la transposition, la transformation et même la transgression des matériaux chorégraphiques pour servir mieux encore la thématique du corps. En écho aux créations des artistes invités, quatre soli travaillés à partir des mêmes matériaux habitent l'exposition également baptisée *Le corps en questions*. Par leur pensée et leurs écrits, des auteurs, philosophes, historiens et anthropologues viennent élargir le point de vue sur la démarche globale.

Du corps-matière au corps-concept, du vivant aux nanotechnologies, les divers points de vue développés dans cette création-exposition visent à offrir au visiteur-spectateur une expérience inusitée et une occasion d'ouvrir de nouvelles voies à sa propre perception du corps. La danse, les écrits (exposés sur supports médiatiques ou sonores), les installations et les œuvres visuelles ou médiatiques sont placés en résonance et en tension dans une architecture globale qui multiplie d'autant mieux les perspectives sur le corps que les artistes participants sont issus d'horizons géographiques et culturels variés. Conçu par l'architecte et scénographe Anick La Bissonière et par le compositeur Thom Gossage, l'espace visuel et sonore balise le parcours des interprètes et des visiteurs-spectateurs. La dimension protéiforme de l'exposition se retrouve dans la création chorégraphique qui diversifie les perspectives sur le corps par le choix de danseurs aux profils contrastés.

*Le corps en question(s)* fera des escales d'un mois dans diverses grandes villes du Canada, offrant des performances *live* dans la première ou la dernière semaine de la période d'exposition. En réunissant une vingtaine d'intellectuels et artistes d'origines et disciplines variées, cette création-exposition ouvre une large fenêtre sur la richesse et la vitalité de la création contemporaine canadienne et lui permet de profiter en retour des bienfaits du décloisonnement des arts et du mélange des publics.

## ENTRETIEN AVEC ISABELLE VAN GRIMDE

**Tous les créateurs du *Corps en question(s)* se sont inspirés de transcriptions d’entrevues que vous avez menées sur le corps, d’une large bibliographie sur le sujet et d’extraits de certaines de vos chorégraphies. Qu’est-ce qui vous incite à collaborer avec des plasticiens et des artistes médiatiques ?**

Le questionnement sur le corps que je creuse dans ma recherche existe depuis longtemps chez eux et il est très articulé dans leur travail. Dans *Perspectives Montréal*, projet-pilote de cette série, les artistes visuels s’étaient particulièrement bien approprié mon matériel chorégraphique pour le transposer, le transformer. Ici, le fait qu’ils aient créé à partir des matériaux intellectuels et chorégraphiques que j’ai fournis et que j’aie conceptualisé les solos en parallèle à l’avancée de leur travaux a soulevé toutes sortes d’interrogations sur ma propre pratique. Car la présence de corps vivants dans le cadre d’une exposition remet tout en question. D’abord, le rapport aux autres œuvres : les solos sont-ils là pour les animer, est-ce de la performance ? Non. Je tenais à ce que toutes les œuvres — chorégraphiques, visuelles, sculpturales, écrites ou installations — soient sur un pied d’égalité. Étant donné qu’elles sont issues d’un même terreau, le défi était d’en saisir les résonances et de les faire ressortir. J’ai donc fait appel à une architecte pour concevoir l’espace de manière à faciliter la conversation entre les œuvres, mettre en évidence les liens qui les unissent et ajouter des couches de perceptions possibles.

Le contexte d’exposition bouleverse aussi la notion de temps propre aux arts de la scène où l’on conçoit des œuvres pour un public captif avec un début, une fin, des climax, des moments de retour au calme... Ici, le spectateur peut arriver et repartir à n’importe quel moment du solo. De l’idée d’un temps cyclique où les choses seraient reprises en boucle, je suis arrivée à celle d’un temps holographique, avec des solos dont chaque partie recèle le tout. En quelques secondes, on doit pouvoir en saisir l’essence. Il y a là un lien très intéressant avec le nouveau regard sur le corps offert par la recherche sur les cellules souches, laquelle avance qu’on pourra bientôt reproduire l’ensemble d’un organisme à partir de n’importe laquelle de ses cellules.

**Si cette création-exposition est un tissage d'œuvres variées dans laquelle aucun art n'est censé prédominer, quelle est la portée chorégraphique de l'exposition quand les danseurs n'y sont pas ?**

La source de cette œuvre protéiforme, c'est le corps vu, perçu et travaillé par une chorégraphe. De plus, chaque fois que les solos sont dansés, ils laissent des traces et l'exposition est en mouvement pendant la semaine de représentations parce que des choses sont déplacées. Aussi, on peut y voir de façon déconstruite et fugitive des fragments des solos filmés, ce qui donne du mouvement dans l'exposition quand les corps n'y sont pas. Ce concept est lié à une des entrevues où une personne affirme que la danse permet de percevoir des choses à la périphérie de notre champ visuel. Dans ma façon de travailler avec les danseurs, on retrouve cette idée de perception à la limite du champ visuel, parfois même en dehors. On cherche même à raviver des sensations dans le corps dont on n'a plus besoin aujourd'hui mais qui existent encore, comme de sentir ce qui est derrière nous autant que ce qui est devant. Cela change le type de présence des danseurs et cela s'exprime dans ces images furtives qui surgissent de manière inattendue et à des rythmes si irréguliers qu'on ne peut pas les prévoir.

Le travail sonore contribue aussi à rendre l'espace vivant. En jouant sur des sources sonores à peine perceptibles et d'autres plus présentes, en utilisant un système de diffusion aléatoire et multicouches, on favorise la perception de conversations entre les œuvres, entre des éléments intimes et plus globaux de l'exposition. On rend palpables les différents espaces.

**Des solistes aux âges et aux expériences professionnelles variés ont dû aussi vous obliger à ajuster vos méthodes de travail...**

Tous les interprètes ont appris la même base de matériel, mais les solos ont été conçus et développés en fonction de ce qui résonnait en chacun et me semblait prometteur. La gestuelle est une hybridation entre le corpus chorégraphique plus primal de pièces comme *Bodies to Bodies* et le matériel développé pour *Les gestes*, qui est en cours de création, où l'on s'approche plus d'un corps du futur. Le fait d'utiliser mon vocabulaire différemment amène un résultat visuel très différent. Je me suis notamment rendu compte que dans ce contexte de proximité avec toutes ces œuvres, le simple fait d'être proche d'un danseur en train de respirer dans ses mains posées sur sa cage thoracique, c'est énorme. On n'est pas dans la projection ; les danseurs nous entraînent dans leur corps, dans leur espace. Ça m'a conduit à beaucoup épurer.

Propos recueillis et mis en forme par Fabienne CABADO

## QUELQUES MOTS SUR ISABELLE VAN GRIMDE

### La danse, lieu d'expériences et de rencontres

Surtout connue pour la richesse du dialogue qu'elle entretient entre danse et musique, la Belgo-qubécoise Isabelle Van Grimde est avant tout une passionnée du corps. Concentrée à en sonder les mystères depuis 1987, elle intitule ses œuvres de jeunesse *Au sommet de tes côtes*, *Par la peau du cœur* ou *À l'échelle humaine*. En 1992, elle baptise sa compagnie Van Grimde Corps Secrets et elle entame, en 2004, une série de grandes entrevues sur le corps qui influenceront sa gestuelle et donneront naissance à la création-exposition *Le corps en question(s)*. La volonté de multiplier les perceptions possibles du corps qui fonde cette nouvelle œuvre compte parmi les éléments au cœur de la démarche artistique de la chorégraphe et s'est déjà exprimée dans des pièces telles que *Trois vues d'un secret*, *Les chemins de traverse I* et *Vortex*. Parallèlement, son désir d'ouvrir les champs de perception pour ses créations se traduit dans le choix de les présenter selon le principe de l'œuvre ouverte depuis 2005 et dans des collaborations interdisciplinaires : avec des créateurs d'autres disciplines artistiques dans *Perspectives Montréal* (FTA, 2009) ; avec les milieux scientifiques dans *Duo pour un violoncelle et un danseur* et *Les gestes*, où des instruments de musique numériques deviennent des extensions du corps.

F.C.



## BIOGRAPHIE DES CRÉATEURS

### ISABELLE VAN GRIMDE – chorégraphe et commissaire d'exposition

Danseuse, chorégraphe, fondatrice et directrice artistique de la compagnie montréalaise Van Grimde Corps Secrets, Isabelle Van Grimde mène une carrière internationale marquée par des collaborations interdisciplinaires qui élargissent les horizons de la danse contemporaine tout en multipliant les perceptions possibles du corps et de l'œuvre scénique. Son travail se caractérise notamment par la qualité du dialogue qu'elle nourrit entre danse et musique.

Artiste-chercheuse ouverte sur le monde, elle mène des recherches théoriques et fondamentales sur le corps dont elle est régulièrement invitée à parler dans des conférences et groupes de recherche internationaux, et sur lesquelles elle a déjà publié quelques écrits. En 2011, le Conseil des Arts du Canada lui a décerné le Prix Jacqueline Lemieux pour sa contribution à l'enrichissement de la vie artistique au Canada et à l'étranger.

#### Une vie entre danse et musique

Originaire de Belgique, où elle a grandi, Isabelle Van Grimde suit son premier cours de ballet à quatre ans et participe à des concours de piano dès l'âge de huit ans. Dans les années 1970, elle étudie l'histoire de l'art, suit une formation en danse et signe ses premières chorégraphies – entre autres, pour des vidéoclips.

À 18 ans, elle se fait remarquer par des professeurs de l'Alvin Ailey Dance Center et obtient une bourse pour traverser l'océan. Poursuivant sa formation et son cheminement artistique entre New York et Montréal, elle rencontre le compositeur Thom Gossage, qui deviendra son compagnon de vie, et découvre des approches musicales qui bouleversent sa vision de la musique. Les premières œuvres scéniques qu'elle crée au Québec témoignent déjà de sa volonté de travailler en étroite collaboration avec des compositeurs. Aujourd'hui, elle est à l'avant-garde des recherches qui relient danse et musique.

#### Une formation très éclectique

Au fil des ans, guidée par des professeurs issus de grandes compagnies et écoles comme le Royal Ballet de Londres, Les Ballets du 20<sup>e</sup> siècle, MUDRA, The Alvin Ailey Dance Center ou encore, LADMMI, Isabelle Van Grimde ajoute au ballet classique les styles jazz, moderne et contemporain, de même que les techniques Horton, Graham, Limon, Cunningham et Bartenieff. Dans les années 2000, elle approfondit sa connaissance du corps en s'intéressant au Pilates, à la biomécanique et en entamant un important travail de recherche intitulé *Le corps en questions*.

### **Une carrière entre deux continents**

Si les années 1970 sont marquées par des allers-retours entre Bruxelles et Paris, la décennie suivante se déroule entre Amérique-du-Nord et continent européen où Isabelle Van Grimde fait ses armes de danseuse professionnelle. Et si elle choisit Montréal comme port d'attache, y fondant sa compagnie en 1992, elle profite dès 1996 de résidences de créations en Europe où elle enseigne régulièrement. En 2009, Van Grimde Corps Secrets est la toute première compagnie canadienne associée pour une année à l'Arsenal de Metz, ensemble patrimonial et culturel d'exception réputé pour la qualité de sa programmation et l'acoustique de ses salles de spectacles.

### **Un ancrage solide au Québec**

L'ancrage d'Isabelle Van Grimde en terre canadienne se consolide notamment avec sa participation, en 1989, à la fondation du Studio 303, centre de formation, de recherche et de diffusion qui contribue à l'essor de la danse contemporaine au Québec. Elle y enseigne la technique contemporaine et le codirige jusqu'en 1991. Régulièrement sollicitée pour animer stages, ateliers et classes de maître, la chorégraphe a enseigné dans plusieurs grandes institutions québécoises comme l'École supérieure de ballet du Québec, LADMMI – l'école de danse contemporaine ou l'Université Concordia, où elle a donné pendant 10 ans des cours sur le processus créatif et la chorégraphie. Très impliquée dans son milieu, elle a été membre de divers jurys, comités de réflexion et conseils d'administration. Elle siège notamment au C.A. du Regroupement québécois de la danse depuis 2008 et a participé activement aux travaux d'élaboration du Plan directeur de la danse professionnelle au Québec 2010-2011. En parallèle à ces divers engagements, la chorégraphe a tissé au fil des ans des liens solides avec des partenaires tels que Danse-Cité, le Nouvel Ensemble Moderne, l'Ensemble Contemporain de Montréal, l'Agora de la danse, le Théâtre Centennial, le Festival TransAmériques ou encore le Centre interdisciplinaire de recherche en musique, médias et technologie de l'Université McGill (CIRMMT).

### **Notes de parcours**

Auteure d'une trentaine de chorégraphies, Isabelle Van Grimde signe sa première œuvre à Montréal en 1987, amorçant un cycle où elle explore les facettes plus théâtrales du corps dansant. *Secrets vestiges*, *Au sommet de tes côtes* et *Par la peau du cœur* sont des œuvres représentatives de cette période. En 1992, elle fonde la compagnie Van Grimde Corps Secrets. Quatre ans plus tard, elle oriente sa recherche sur la puissance de la physicalité et la communication par le corps avec *À l'échelle humaine*. Elle profite alors de résidences de création en Europe qui vont la propulser sur la scène internationale.

En 1998, une commande pour la création de *May All Your Storms Be Weathered* aux Pays-Bas marque un virage majeur dans le parcours artistique d'Isabelle Van Grimde : dès lors, elle ne conçoit plus l'art chorégraphique sans la présence vivante de musiciens sur scène. En 2003, son approche physique se fait plus viscérale et plus sensible dans *Saetta*. À la fois raffinée et animale, sa gestuelle s'ancre résolument dans les pulsions et les tensions élémentaires du corps.

Un autre virage majeur a lieu en 2005, avec la série *Les Chemins de traverse*, en choisissant le principe de l'œuvre ouverte pour présenter ses créations. Dans ces œuvres comme dans celle de la série *Vortex*, l'influence des découvertes apportées par *Le corps en questions* se fait sentir dans son corpus chorégraphique. En 2007, elle élargit le champ de ses collaborations multidisciplinaires en travaillant avec des créateurs en architecture, arts visuels, théâtre et musique dans *Perspectives Montréal*. Une expérience qu'elle reconduit et élargit dans une œuvre actuellement en gestation. Quant au dialogue danse et musique, il ne cesse de s'enrichir au fil du temps, à travers, notamment, une fructueuse association avec CIRMMT, Centre interdisciplinaire de recherche en musique, médias et technologies et avec l'École de musique Schulich de l'Université McGill. Elle a déjà donné lieu à la mise au point d'instruments de musique numériques utilisés par les danseurs et par la création de *Duo pour un violoncelle et un danseur*. Elle se poursuit aujourd'hui dans le projet intitulé *Les gestes*.

## **THOM GOSSAGE** – compositeur

Compositeur, batteur et percussionniste ayant participé à de nombreux enregistrements au cours de sa carrière, il dirige également son groupe Other Voices avec lequel il enregistre son cinquième album en 2010. Ses multiples collaborations avec des musiciens de renom et ses activités dans le milieu de la danse contemporaine témoignent de sa volonté de toujours repousser les limites de sa pratique artistique.

Thom Gossage est un collaborateur de longue date de Van Grimde Corps Secrets et a participé comme compositeur, directeur musical et conseiller artistique à plus de dix oeuvres chorégraphiques présentées en Europe et en Amérique du Nord. Il a récemment complété un enregistrement aux studios de la BBC à Londres avec Tom Arthurs et un concert, suivi d'un enregistrement, à Berlin avec Miles Perkin, Benoit Delbecq et Tom Arthurs.

Thom Gossage est présentement impliqué dans les projets de créations musicales de Thom Gossage Other Voices, Van Grimde Corps Secrets (*Les chemins de traverse*, *Le corps en question(s)*), Steve Raegele's Last Century, Les Tourneurs, The Frank Lozano Quartet, The Eric Hove Trio, Tom Arthurs avec Benoit Delbecq, Thom Gossage et Miles Perkin, The Michel Heroux Trio ainsi que Catherine Potter and the Duniya Project.

## **ANICK LA BISSONNIÈRE** – architecte et scénographe

Après des études en architecture à Montréal et à Lausanne, Anick La Bissonnière a d'abord pratiqué son métier au sein de l'Agence Odile Decq à Paris, puis en collaborant à l'élaboration de près d'une cinquantaine de projets de salles de spectacles pour Trizart à Montréal. Parallèlement à sa pratique architecturale, elle s'est rapidement bâtie une grande expertise en scénographie, pour les musées et les événements urbains. Plus particulièrement depuis 1999, elle a développé une relation de création privilégiée avec la metteuse en scène Brigitte Haentjens avec laquelle elle signée plus d'une dizaine de productions, encensées par le public et la critique. Si elle a collaboré principalement au théâtre, elle a aussi investi la danse, les variétés et la télévision. Après avoir été retenue parmi les finalistes du prestigieux prix Siminovitch en 2006 et en 2009, elle s'est vu honorée parmi l'élite mondiale à la Quadriennale de Prague. Depuis quelques années, elle enseigne à l'Université de Montréal à la maîtrise en architecture.

## MARILÈNE OLIVER – artiste visuelle

L'œuvre de Marilène Oliver se situe à la croisée des nouvelles technologies numériques et des techniques traditionnelles de l'estampe et de la sculpture. Les objets qu'elle crée lient les mondes virtuels et réels. Elle travaille avec le corps transposé en données numériques afin de comprendre comment celui-ci se désincarne et dans l'espoir de comprendre l'être ou l'objet qu'il devient. Oliver utilise à cette fin des technologies de balayage, telles que l'imagerie par résonance magnétique et la tomographie par émission de positons, afin de se réappropriier le corps, de le transposer d'un contexte médical vers un contexte plus personnel et ainsi créer des œuvres permettant de contempler une manifestation physique de l'être de plus en plus numérique que nous devenons.

« Pour *Le Corps en question(s)*, j'espère mettre en œuvre une idée que je développe depuis plusieurs années : rendre possible l'interaction entre un « vrai » corps, dans ce cas-ci un danseur, et leur corps numérisé dans un espace concret, en direct et en présence d'un public. La radiologie serait utilisée pour créer des « copies » du danseur qui existeraient à la fois comme une projection interactive (où le niveau de transparence de la peau varierait, en fonction des mouvements de l'interprète, pour y révéler son squelette) et comme une sculpture pouvant être « ouverte » et « fermée » afin de révéler l'intérieur numérisé du danseur. »

## KATE CRAIG – artiste visuelle

Kate Craig (1947-2002) est née à Victoria en Colombie-Britannique. Une des fondatrices et directrices du centre d'artistes autogéré The Western Front Society à Vancouver, elle initia le programme d'artistes en résidence de ce centre et joua un rôle clé dans la production d'œuvres vidéo pour un grand nombre des artistes l'ayant fréquenté.

La qualité de ses œuvres vidéo et de ses performances, ainsi que son engagement envers la communauté artistique ont fait d'elle une figure importante des arts médiatiques au Canada et à l'international. Son travail a été exposé à plusieurs reprises en Amérique du Nord, en Europe et en Asie.

Le niveau d'attention que Craig consacre aux surfaces – tel qu'observé dans ses représentations du corps humain, de la paroi poreuse d'une pierre, d'un plan d'eau chatoyant ou encore son exploration de la frontière entre l'espace contemplatif d'une galerie d'art et le chaos ordonné du paysage urbain qui l'entoure - est un thème central de son œuvre.

Dans *Delicate Issue*, Kate Craig scrute les orifices de son corps et contemple ses étendues de peau parsemées de rides, de taches et de cheveux. La relation du spectateur au corps féminin présenté comme surface est remise en question par les paroles de l'artiste. L'exploration systématique de son propre corps, enregistrée sur vidéo, est la façon dont l'artiste s'attaque à des questions menant au féminisme, soit le sujet équivoque de l'identité féminine et les attitudes envers les rôles que jouent les femmes. Une observation si rapprochée dénote un manque d'objectivité par rapport au sujet et provoque à l'occasion une perte de repères, de façon à ce que tout devienne déformé et défiguré. Le corps comme lieu de l'identité et l'affirmation de soi apparaît incomplet, devenant une entité fragmentée.

## BRENNAN/CAULFIELD/MILLS – artistes visuels

Au cours de leurs imposantes carrières, Blair Brennan, Sean Caulfield et Royden Mills ont exposé leurs estampes, dessins et sculptures au Canada et à l'étranger, notamment dans le cadre des expositions *Recent Prints* à la Yanagisawa Gallery, Saitama, Japon; *The Alberta Biennial of Contemporary Art 2002*, à la Edmonton Art Gallery, Edmonton, Alberta et au Nickle Arts Museum, Calgary, Alberta; *The 14th Seoul Space International Print Biennial* au Seoul Museum of Art, Séoul, Corée ainsi qu'au *Arlington Heights Sculpture Park Exhibition*, Chicago, É-U.

Ils ont depuis peu entamé un travail de collaboration dans le cadre duquel ils créent des installations et des dessins. Caulfield et Mills ont complété l'installation *Through Destinations* en 2009 pour l'exposition *Imagining Science* à la Art Gallery of Alberta. Ils y créent un environnement visuellement engageant référant aux formes naturelles et mécaniques afin d'explorer les thèmes de la mutation et de la métamorphose ainsi que la dichotomie entre la biologie et la technologie. Bien que l'œuvre s'inspire de l'histoire de la technologie scientifique et de celle de l'illustration, son intention, en amalgamant les langages mécanique et organique, est de présenter au visiteur le contexte contemporain où les avancées technologiques modifient rapidement notre relation au monde naturel, à la biologie et à nos propres corps.

Brennan/Caulfield/Mills font suite à cette recherche en créant une installation qui assemble des éléments dessinés et une série de formes sculpturales et d'outils avec lesquels les visiteurs et les danseurs pourront interagir. Les artistes sont intéressés à créer une œuvre qui oscillera entre l'absurde, le fantasque, le sombre et l'opprimant, soit des qualités qui reflètent les sentiments d'espoir et d'anxiété que la société ressent fréquemment à propos des impacts potentiels des nouvelles technologies sur nos corps et l'environnement. La transition entre les formes dessinées et sculpturales propose différents niveaux de sens qui rappellent au visiteur que la nature de la recherche scientifique change constamment, que les découvertes du passé, influencées par un large éventail de facteurs sociaux et culturels, sont continuellement réinterprétées et réécrites.

## NADIA MYRE – artiste visuelle

Nadia Myre est une artiste visuelle pluridisciplinaire de descendance algonquienne habitant Montréal. Depuis plus de dix ans, elle explore les notions de désir et d'absence ainsi que la volonté de l'être humain à réconcilier ces deux états.

Dans ses œuvres, la subtile présence du corps crée des liens sous-jacents entre les différentes techniques qu'elle utilise. Dans ses œuvres vidéo, son propre corps est capté par la caméra. Le corps est aussi sous entendu dans son travail artisanal (couture, feutrage, broderie de perles), ses portraits titrés, ses proclamations à la première personne ainsi que ses projets auxquels participent le public. Entre 2000 et 2002, Myre a complètement brodé de perles les 56 pages annotées de la Loi sur les Indiens avec l'aide de plus de 200 participants. En 2005, elle débute *The Scar Project*, un « laboratoire ouvert » auquel les membres du public participent en cousant leurs cicatrices, quelles soient réelles ou imaginées, sur des toiles tendues et en couchant l'histoire de ces cicatrices sur papier. Elle a jusqu'à présent recueilli plus de 500 toiles ainsi que les textes qui les accompagnent.

Les œuvres de Myre ont été exposées au niveau national et international, notamment à New York, Londres, Shanghai ainsi qu'en France et en Australie. Parmi ses expositions solos récentes, notons *Scar Tissue* au Smithsonian Institute National Museum of the American Indian, Gustav Heye Center, New York (2010), *Landscape of Sorrow and Other New Work* à Art Mûr, Montreal (2009) ainsi que *Skin Deep or Poetry for the Blind* à la Union Gallery, Queen's University, Kingston (2005). Son travail a été reconnu par le *New York Times* et *Le Devoir* et a fait l'objet d'articles dans *ARTnews*, *Parachute*, *Canadian Art*, *C Magazine* et *Monopol*. Son travail figure dans plusieurs collections, notamment celle de : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, la banque d'œuvres d'art du Conseil des arts du Canada, le Musée canadien des civilisations, l'Eiteljorg Museum, le Fonds Régional d'Art Contemporain (FRAC) de Lorraine, la Collection Loto-Quebec, la MacKenzie Art Gallery, le Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, le Musée des Beaux-Arts de Montréal, le Musée national des beaux-arts du Québec, le Musée des beaux-arts du Canada et le Smithsonian Institute National Museum of the American Indian.

« C'est avec enthousiasme que j'ai appris que je figurais parmi les artistes invités à participer au projet multidisciplinaire initié par la chorégraphe et interprète renommée Isabelle Van Grimde. Je reconnais dans mon propre travail la présence du corps comme un lien sous-jacent entre les différentes techniques que j'utilise. Je désire poursuivre cette exploration à l'aide du matériel qu'Isabelle m'a procuré. Comme point de départ à cette exploration, je propose de transformer *Wish*, une vidéo d'une durée de 12 minutes que j'ai créée en 2002, en une installation faisant directement référence au corps. En rehaussant les aspects corporels de *Wish*, j'espère distiller certains des concepts clés extraits de la recherche exhaustive réalisée par Van Grimde au cours de la dernière décennie. »



## DEREK BESANT – artiste visuel

Derek Besant est un artiste canadien reconnu pour son usage peu orthodoxe des matériaux et de la technologie dans ses expositions, ses installations et ses collaborations. Les formes hybrides qu'il crée comprennent fréquemment des trames sonores renvoyant aux thèmes de la mémoire, du langage et du corps comme métaphore.

Qu'il soit en train d'explorer le thème du sommeil, du rêve, de la migration, de l'oubli, de la chute, du silence, des reflets ou de l'immersion, la figure humaine disloquée hante souvent ses images. L'équilibre entre le physique et le psychique est toujours remis en question dans les projets de Besant. Que ce soit un trompe-l'œil formé d'une murale d'une hauteur de cinquante pieds à même la façade d'un immeuble et représentant un voile épinglé, une chute d'eau d'une hauteur de 115 pieds transportée au cœur du Banking District de Toronto, de deux gigantesques chaises en acier placées en équilibre une sur l'autre ou encore une étendue de ciel des prairies canadiennes surplombant une autoroute à six voies, son art public acquiert toujours une vie qui lui est propre au sein des lieux où il est intégré.

Les expositions de Besant sont fréquemment construites sur les fondements éphémères d'un concept où se posent des questions sans réponse. Des figures se brouillent dans l'oubli; tombent, hors de portée, dans le néant; laissent leurs impressions dans les draps d'un lit d'hôtel ou encore sombrent, accompagnées d'étranges architectures sonores, sous des surfaces dans un mouvement chorégraphié et poétique. Ces œuvres sonores comprennent des voix reconstruites représentant des cours d'eau, des gares de trains et les autoroutes de Londres à Tokyo, les cris territoriaux d'oiseaux et d'insectes effacés par le vent ainsi que des bribes de conversations téléphoniques. Un lien au souffle et à la matérialité des subtils gestes qu'il explore dans son travail est toujours maintenu.

« Mon travail perçoit le corps humain comme une masse continentale à l'intérieur d'un plan d'eau. Je ne dispose pas nécessairement les figures en fonction de qui elles sont mais plutôt de ce qu'elles représentent comme topographies : rivages, hauts-fonds, courants, contre-courants et profondeurs. Je construis à l'intérieur de cette thématique un portrait psychologique de l'individu en lui attribuant des qualités associées à l'eau. Chaque image est un reflet ou possiblement une réfraction de son sujet : l'individu et l'essence d'une identité pure et distillée. »

## MONIQUE RÉGIMBALD-ZEIBER – artiste visuelle

L'artiste Monique Régimbald-Zeiber vit et travaille à Montréal où, depuis 1992, elle est professeure à l'École des arts visuels et médiatiques de l'UQAM. Elle a, depuis plus de vingt ans, développé une démarche qui considère la condition féminine en interrogeant le rôle de la peinture dans la construction du regard et de l'histoire. C'est par là que la question du corps s'est imposée à travers la représentation de la peau à la fois métaphore et surface idéale d'un ultime registre de vie.

Ses œuvres font partie de différentes collections dont celles du Musée national des beaux-arts du Québec, du Musée d'art contemporain de Montréal et de la Galerie de l'Université du Québec à Montréal. Elles ont été exposées au Québec, au Canada et en Europe. Sa dernière exposition individuelle intitulée *Éclats de Rome* a été présentée en décembre 2009 à la Galerie La Nube di Oort à Rome. Les quatre *Grandes Nudités* seront présentées dans l'exposition *Femmes artistes. L'éclatement des frontières, 1965-2000* | *Œuvres de la collection du Musée national des beaux-arts du Québec*, à Québec en juin 2010.

Le projet *Le corps en question(s)* l'intéresse parce qu'il permet de dépasser les acquis de la représentation en autorisant des croisements de questions, d'images et d'espaces du corps aussi bien qu'en favorisant des associations et des rencontres inusitées que seuls la science et les outils des technologies nouvelles rendent possible. En cela, cette recherche laisse entrevoir la possibilité d'un renouvellement de la pensée et des gestes de l'art.

## **MARIE BRASSARD** – interprète

Marie Brassard a fait des études au Conservatoire d'Art Dramatique de Québec. Pendant plusieurs années, sa carrière a été intimement liée à celle du metteur en scène Robert Lepage. Au sein d'équipes de créateurs, sous sa direction, elle a conçu et interprété plusieurs créations au théâtre et au cinéma, entre autres, *La Trilogie des Dragons*, *Le polygraphe*, *Les sept branches de la Rivière Ota* et *La géométrie des miracles*.

Dans le cadre du Festival de Théâtre des Amériques, à Montréal en juin 2001, amorçant ses premières explorations de la technologie relative au son, elle créait son premier solo, *Jimmy créature de rêve*. Comédie noire à caractère surréaliste, la pièce qui a connu un énorme succès a depuis été présentée dans plusieurs villes d'Europe, d'Amérique et d'Australie, et à Genève, en exclusivité pour La Bâtie 2007.

C'est en 2001 également, qu'avec le scénographe Simon Guilbault et l'administrateur Michel Bernatchez, Marie Brassard fondait la compagnie de production Infrarouge dont elle assume la direction artistique. La compagnie s'est donnée pour mandat de promouvoir la recherche et l'exploitation de nouvelles manières de créer le théâtre grâce à l'intégration de nouvelles technologies et à la collaboration avec des artistes de disciplines et origines diverses.

En juin 2003, accompagnée du musicien Alexander MacSween, de l'artiste française Cécile Babiolo, l'acteur Guy Trifiro, l'éclairagiste Eric Fauque et le scénographe Simon Guilbault, elle créait un spectacle s'articulant autour des thèmes de la promotion immobilière, de l'exploitation et de l'amitié, intitulée *La Noirceur*.

Son nouveau spectacle solo intitulé *Peepshow* a été créé avec le musicien compositeur Alexander MacSween en anglais à Toronto en mai et en français en juin 2005 à Montréal. Il a depuis été présenté dans plusieurs villes d'Europe et fait grande impression lors de sa venue à La Bâtie 2007.

## **SOULA TROUGAKOS** – interprète + assistante chorégraphie

Soula Trougakos commence à danser à l'âge de trois ans à L'Académie de ballet classique de Montréal. Elle intègre ensuite l'École supérieure de danse du Québec où elle s'investit à temps plein pendant six ans pour approfondir ses connaissances dans tous les styles de danse. Elle entre au Jeune Ballet du Québec en 2000 où elle fait ses premières rencontres chorégraphiques et tournées internationales. Elle a depuis travaillé avec les compagnies Création Caféine, La [parenthèse], Rubberbandance Group, Ez Danza, Fila 13, Liberamæ et aussi, Les Grands Ballets Canadiens de Montréal et Van Grimde Corps Secrets.

## **SOPHIE BRETON** – interprète

Depuis son plus jeune âge, Sophie est appelée par le mouvement et le travail du corps. Après plusieurs années de gymnastique au niveau compétitif et un programme de concentration en danse classique au collège Regina Assumpta, Sophie découvre la danse contemporaine et ouvre ses horizons. Cette nouvelle liberté l'intrigue et c'est ainsi qu'elle entame sa formation à Ladsmi, d'où elle gradue en mai 2008. À sa sortie de l'école, elle est invitée à travailler avec Alan Lake à Québec, pour Geneviève Smith-Courtois, et pour quelques autres projets de type performance. Depuis, elle fut interprète pour Frédéric Marier, Isabelle Van Grimde, Thierry Huard, Sasha Kleinplatz et Virginie Brunell.

Parallèlement à sa carrière d'interprète en danse contemporaine, Sophie enseigne le ballet classique et la danse contemporaine à l'école Louise Lapiere danse à Montréal. Elle collabore également avec la Fondation Jean-Pierre Perreault sur un projet de recréation d'extraits de *Joe* et de *Rodolphe* avec les élèves des cinq écoles de danse contemporaine du Canada, en vue d'une présentation au Festival Danse Canada.

## **ROBIN POITRAS** – interprète

Bachelière en beaux-arts avec spécialisation en danse de l'Université York, à Toronto, Robin Poitras a commencé sa carrière en danse professionnelle en 1984 et s'est produite comme interprète solo partout au Canada et en Europe.

En participant à la création de la compagnie saskatchewanaise New Dance Horizons et en assumant la direction artistique de la compagnie, la chorégraphe Robin Poitras a créé un monde de danse au sein duquel foisonnent imagination et évocation. Grâce à New Dance Horizons, elle a non seulement diverti le public et initié ce dernier à l'art du mouvement, mais, de plus, elle a su mobiliser le public. Outre son passionnant répertoire, la compagnie offre des cours professionnels, des ateliers et des conférences, et propose des rencontres avec des artistes afin de donner une vue d'ensemble des arts de la danse contemporaine et de la performance.

## **BRIAN WEBB – interprète**

Brian Webb a étudié le théâtre de l'Université de l'Alberta, où il reçoit un baccalauréat en beaux-arts avec la mention « grande distinction ». Il quitte ensuite vers New York où il travaille avec Eric Hawkins, qui influence les premières années de sa carrière en danse. Au cours des années 70, plusieurs de ses premières danses sont présentées avec la Carol Conway Company de New York. De retour à Edmonton en 1979, sa « compagnie en résidence » au Grant MacEwan College devient la Brian Webb Dance Company.

En 1986, il termine des études en chorégraphie à la California institute of the arts où il obtient une maîtrise en beaux-arts. Il revient ensuite à Edmonton où il commence à créer un répertoire de solos de danse et de théâtre, en collaboration avec des compositeurs, des écrivains et des artistes visuels, présentant une série d'« autoportraits ».

En 1995, il reçoit le Syncrude Award pour l'innovation en direction artistique et gagne en 1998 le Telus Award for Arts of the Future (pour *Project Desire: the mountains and the plains*). Il fut sélectionné comme artiste interdisciplinaire pour la Biennale d'art contemporain d'Alberta en 2000. Brian Webb est également le directeur artistique du Festival danse Canada à Ottawa. En 2002, il est intronisé au Edmonton Cultural Hall of Fame et reçoit la Médaille du jubilé de la Reine.

## **ÉRIC OLIVIER LACROIX – assistant à la scénographie**

Consultant en scénographie, Éric Olivier Lacroix est diplômé en architecture de l'École d'ingénieurs de Genève et de l'École polytechnique de Lausanne (Suisse). Dès son arrivée à Montréal en 1990, il a travaillé au sein de diverses firmes de design et d'architecture et enseigné la scénographie à l'École nationale de théâtre. Après avoir œuvré chez Trizart Alliance, Go multimédia et au Cirque du Soleil (Complexes cirque), il s'est spécialisé dans la programmation, la conception et la réalisation d'espaces à vocation culturelle. Parallèlement à cette pratique, il a participé à titre de concepteur ou de collaborateur artistique à la scénographie de plusieurs projets théâtraux et muséaux, notamment en complicité avec l'architecte-scénographe Anick la Bissonnière.

Convaincu de la nécessité du métissage interdisciplinaire, il cherche à décloisonner les approches, à favoriser la rencontre avec de nouveaux créateurs et à créer des expériences singulières dans des lieux à l'architecture signifiante (In situ). La recherche du geste simple, d'une matérialité sensible et d'une véritable poésie de l'espace est au cœur de ses préoccupations artistiques.

## LUCIE BAZZO – conceptrice lumière

Lucie Bazzo conçoit des éclairages pour la danse et le théâtre depuis plus de vingt ans. Elle débute sa carrière avec le metteur en scène Robert Lepage en créant les éclairages de *La Trilogie des dragons* et des *Plaques tectoniques* avec lequel elle remporte le Prix de la critique. Son long et étonnant parcours en danse l'amène à collaborer avec des chorégraphes tels Jean-Pierre Perreault, Danièle Desnoyers, Ginette Laurin, Lynda Gaudreau et Crystal Pite. En 1999, Lucie Bazzo ouvrait la saison de l'Agora de la danse à Montréal avec son propre projet, *Luminosités Variables*. Elle a également participé à *Espaces Dynamiques II* sur la lumière.

Depuis quelques années, Lucie renoue activement avec le théâtre en éclairant plus d'une dizaine de créations telles que *L'Inoublié*, *Le Rire de la mer*, *Les Reines*, *Visage Retrouvé*, *Couche avec moi*, *c'est l'hiver*, *My Name is Jean-Paul*, *Sonate d'Automne*.

Elle conçoit aussi des éclairages d'exposition, plusieurs à la Grande Bibliothèque (Bibliothèque et Archives nationales du Québec), dont celle sur les Manga ainsi que celle sur John W. Waterhouse au Musée des Beaux Arts de Montréal.

## FOUMALADE – concepteur vidéo

Formé d'artistes issus du cinéma, de la photographie et du design graphique, Foumalade est un atelier de création audiovisuelle au service du milieu artistique. Foumalade travaille avec des artistes de tous horizons pour appuyer leur démarche indépendante et pour que vive un art insoumis, affranchi et libérateur.

On a pu voir leur travail dans plusieurs pièces de théâtre du Youtheatre, dont *Simon & The Egg*. En 2010, ils travaillent avec Melissa Auf der Maur pour concevoir l'environnement vidéo de sa tournée *Out of Our Minds*. Collaborateurs de l'Ensemble contemporain de Montréal (ECM+), ils signent la conception vidéo de l'opéra bande-dessinée *Les Aventures de Madame Merveille* (2010) et de la série de concertos *Les Cinq As* (2011). On a également pu apprécier leur travail dans l'œuvre *Souffle et réminiscence* de Jeannot Painchaud, présentée au Musée des beaux-arts de Montréal dans le cadre de l'exposition *Big Bang*.

## **Dr CRISTIAN BERCO**

Dr Cristian Berco est professeur associé au Département d'histoire de l'Université Bishop. Il est titulaire de la Chaire de recherche sur les différences sociales et culturelles et il coordonne le groupe de recherche Crossing Borders. Il a publié abondamment sur les questions du genre, de la sexualité et de la maladie au début de l'ère moderne en Espagne. Sa recherche actuelle, soutenue par le Conseil de Recherche en Sciences Humaines du Canada, porte sur les questions du corps, du genre et de l'ethnicité à l'époque de l'Inquisition espagnole.

## **Dr DAWNA GILCHRIST**

Dr Dawna Gilchrist, est spécialiste de médecine interne et généticienne médicale, elle s'intéresse aussi à l'histoire de la médecine. Elle est Professeur et directrice adjointe du département de génétique médicale de la Faculté de médecine de l'Université de l'Alberta et où elle travaille depuis 1990.

Dr Gilchrist se définit comme enseignante clinicienne. En tant que clinicienne, elle s'intéresse particulièrement à la génétique du cancer et aux désordres génétiques chez l'adulte. Ses enseignements portent sur le diagnostic différentiel, la génétique médicale et la valorisation d'une perspective historique de la médecine chez les stagiaires en médecine.

Pour sa contribution au projet *Le Corps en question(s)*, Dr Gilchrist combine des réflexions sur la génétique médicale et sur les débats théoriques actuels dans le domaine de l'évolution humaine.

## PRÉSENTATION DE **VAN GRIMDE CORPS SECRETS**

En 1992, Isabelle Van Grimde a fondé la compagnie Van Grimde Corps Secrets. Depuis, une vingtaine d'œuvres ont été créées dont sept au cours des trois dernières années. Les premières créations explorent les facettes plus théâtrales du corps dansant. Ces œuvres, créées dans le cadre de partenariats avec Danse-Cité et les Rendez-vous du cinéma québécois, tournent dans plusieurs villes du Canada. Ce sont *Secrets Vestiges*, *Au sommet de tes côtes* et *Par la peau du cœur* (œuvre ciné-scénique).

De 1996 à 2000, Isabelle Van Grimde oriente sa recherche sur la puissance de la physicalité et la communication par le corps avec *À l'échelle humaine*. Elle est alors invitée en Europe dans le cadre de coproductions et de résidences de création à : Charleroi Danse, Centre Klapstuk de Louvain, Dans in Kortrijk, Le Manège, Scène nationale de Maubeuge et Le Centre chorégraphique National de Rennes et de Bretagne. Propulsée sur la scène internationale, Isabelle Van Grimde crée à Montréal et à l'étranger : *May All Your Storms Be Weathered*, une commande de l'Ensemble Ereprijs des Pays-Bas pour un projet de jumelage de quatre compositeurs et quatre chorégraphes de pays différents ; *Maisons de poussière*, *Pour quatre corps et mille parts inséparables* et *Trois vues d'un secret*. Ces œuvres hissent Van Grimde Corps Secrets au sein des compagnies les plus en vue à Montréal.

Son répertoire est diffusé :

- À Montréal : Maisons de la culture, Centaur Theatre, Salle Pierre-Mercure, Agora de la danse
- À l'étranger : Arnhem, Nijmegen, Apeldoorn, Breda, Groningen et Amsterdam aux Pays-Bas, Maubeuge, Metz et Marseille en France, Anvers, Charleroi et Liège en Belgique, Potsdam, Leipzig, Dresden et Ludwigshaven en Allemagne, Varsovie et Lublin en Pologne ainsi que Bratislava en Slovaquie.

2000 Les chorégraphies-concerts

Isabelle Van Grimde oriente sa création vers la recherche d'un nouveau dialogue avec la musique contemporaine, elle intègre les musiciens à la scène et joue avec les corps et les sons pour recréer l'espace (*Apocryphal Graffiti*, *Trois vues d'un secret*). La chorégraphe se confronte à un fascinant exercice d'intégration des musiciens sur scène et amorce une réflexion sur le pouvoir de la musique : *Erosio*, un projet initié par le saxophoniste Rémi Bolduc.

En 2003, avec la compositrice française Marie-Hélène Fournier et s'inspirant de la symbologie du cheval, la chorégraphe explore la précision du mouvement et de la trajectoire dans *Saetta*. En 2004, Isabelle Van Grimde débute le projet de recherche *Le corps en questions*.



En 2006, *Vortex* est une œuvre charnière parce que porteuse de nouveaux éléments au niveau du contenu, de l'approche du corps, de l'approche de l'espace scénique, du contexte et de la relation avec le public, mais aussi une porte vers l'exploration de l'œuvre ouverte et donc, d'un rapport différent à la structure de l'œuvre et au travail des interprètes. Les danseurs partagent la scène avec les musiciens du Nouvel Ensemble Moderne (NEM) et leur chef. Elle crée trois nouvelles versions des *Chemins de traverse* et *Perspectives Montréal*, coproduction du Festival TransAmériques et du Schouwburg d'Arnhem en collaboration avec les metteuses en scène Marie Brassard, Martine Beaulne, Dominique Leduc, Alice Ronfard, le peintre John Brown et l'artiste vidéaste Martin Lemieux.

En 2009-2010, la compagnie a créé *Bodies to Bodies-Les chemins de traverse de Metz I, II et III* qui l'a amené à donner un programme d'actions culturelles en danse et en musique dont ont bénéficié les institutions partenaires de l'Arsenal.

## ŒUVRES PRÉCÉDENTES

<i>À l'échelle humaine</i>	1996
<i>May All Your Storms Be Weathered</i>	1999
<i>Maisons de poussière</i>	2000
<i>Trois vues d'un secret &amp; Pour quatre corps et mille parts inséparables</i>	2001
<i>Érosio</i>	2002
<i>Saetta</i>	2003
<i>Chemins de traverse I, II</i>	2005
<i>Vortex</i>	2006
<i>Chemins de traverse III, IV, V</i>	2006
<i>Perspectives-Montréal</i> (coproduction du <b>Festival TransAmériques</b> )	2007
<i>Duo pour un danseur et un violoncelle</i>	2008
<i>Bodies to Bodies I et II</i>	2009
<i>Bodies to Bodies III (Les chemins de traverse – METZ)</i>	2010